

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 59 (1930)

Heft: 4

Buchbesprechung: Pour apprendre la religion aux petits

Autor: Dévaud, E.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dans la plénitude de son affection pour une telle mère, en de tels accents : « O Eglise catholique, Mère très véritable des chrétiens, tu as le mérite non seulement de nous enseigner le culte très pur et très chaste que nous devons à Dieu et qui devient la meilleure joie de notre vie, mais de faire tellement tiennes la dilection et la charité envers le prochain que nous trouvons chez toi, souverainement efficaces, tous les remèdes aux maux nombreux dont souffrent les âmes à cause du péché. Tu exerces et tu instruis l'enfance avec simplicité, la jeunesse avec force, la vieillesse avec délicatesse, tenant compte des besoins du corps comme de ceux de l'âme. C'est par toi que le fils se soumet à ses parents, pour ainsi dire, dans une libre servitude, et que les parents commandent à leur fils avec l'autorité de l'amour. C'est toi qui, par un lien religieux plus fort et plus étroit que le lien du sang, unit le frère au frère ; c'est toi qui, par un lien non seulement de vie commune, mais d'une certaine fraternité, unit les citoyens aux citoyens, les races aux races, en un mot tous les hommes entre eux, en leur rappelant leur commune origine. Tu enseignes aux rois le dévouement envers leurs peuples, aux peuples l'obéissance envers leurs rois. Avec quel soin tu nous apprends à qui se doit l'honneur, à qui l'affection, à qui le respect, à qui la crainte, à qui l'encouragement, à qui l'avertissement, à qui l'exhortation, à qui la correction, à qui le reproche, à qui le châtiment ; montrant que si tout ne se doit pas également à tous, la charité pourtant doit être pour tous et l'injustice pour personne. »

Elevons donc, Vénérables Frères, nos cœurs et nos mains, en supplication vers le ciel, vers le « Pontife et Gardien de nos âmes », vers ce Roi divin « qui donne des lois aux gouvernants », afin que, par sa vertu toute-puissante, il fasse en sorte que ces fruits splendides de l'éducation chrétienne se recueillent et se multiplient dans le monde entier, toujours davantage, pour le bien des individus et des nations.

En gage de ces célestes faveurs, avec une paternelle affection, à Vous, Vénérables Frères, à votre clergé et à votre peuple Nous accordons la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 31 décembre 1929, la huitième année de Notre Pontificat.

PIE XI, pape.

Pour apprendre la religion aux petits

Sous ce titre, M. l'abbé H. Dupont, inspecteur diocésain du diocèse de Tournai, publie chez Duculot-Roulin, à Tamines (Belgique), une forte brochure de 125 pages (8 fr. belges), où il expose, selon la méthode qu'il appelle, après d'autres, « historique », les leçons, semaine par semaine, du programme d'enseignement catéchistique destiné aux enfants de 5 à 8 ans, soit la dernière année de l'école infantine et la première du cours inférieur.

Ce livre et sa méthode sont recommandés « instamment » par Monseigneur l'Evêque de Tournai. Une préface élogieuse de M. le chanoine Haustrate (que connaissent une bonne partie de nos instituteurs fribourgeois, parce que son excellent *Cours de Pédagogie* fut en usage à l'École normale pendant tout le temps où l'on put s'en procurer) a pour but « d'aider le personnel enseignant à tirer

bon parti de l'ouvrage ». Nous y avons lu en particulier une fort judicieuse théorie de « l'analyse » d'un tableau en vue d'une leçon de catéchisme. Ainsi, M. Dupont se présente à nous avec toutes les garanties souhaitables d'orthodoxie et de compétence pédagogique.

Depuis 1924, le manuel catéchistique de notre diocèse pour le cours inférieur et le cours moyen est disposé de telle sorte qu'il impose à ceux qui enseignent la religion, instituteurs et prêtres, la méthode la mieux adaptée à la psychologie des enfants de cet âge, qui n'est au reste que la méthode traditionnelle de l'Eglise (voir saint Augustin, *De catechisandis rudibus*) et celle de Notre-Seigneur (paraboles). Est-il besoin d'en répéter les « moments » de chaque leçon ? Chacun des 39 chapitres comprend : 1^o une gravure représentant un fait de l'Écriture sainte ; 2^o un récit explicatif de cette gravure, ordonné à une vérité à laquelle gravure et récit servent de « donné concret » ; 3^o l'exposé des éléments de cette vérité dans la forme ordinaire des demandes et des réponses, enfin 4^o l'application de cet enseignement à la vie chrétienne en une « pratique » bien personnelle, chaude et concrète.

Depuis janvier 1913, j'ai l'honorable mission, qu'ont bien voulu confirmer trois évêques successifs, de développer devant les élèves du Séminaire diocésain les principes de pédagogie catéchistique que j'estime les meilleurs. Depuis ce temps, je commence, dans chacun de mes cours, par indiquer la manière d'interpréter un des chapitres de notre catéchisme diocésain. De la sorte, en deux ans, l'explication du manuel entier a été exposée en détail. Or, depuis près de 20 ans, j'ai usé de la méthode que S. G. Mgr Besson a implicitement sanctionnée par la publication de son *Petit Catéchisme*.

Quant à nos maîtres, ils la connaissent de par les cours de pédagogie qu'ils reçoivent à l'École normale et de par les cours et les conférences que j'ai été appelé à leur donner, à diverses reprises, spécialement en 1917 et en 1918.

C'est dire que ni nos instituteurs, ni notre clergé ne seront surpris et déroutés par la brochure de M. l'abbé Dupont, mais l'accueilleront avec plaisir et reconnaissance. Je ne crois pas qu'ils méritent les objurgations véhémentes de Mgr Schyrgens, dans le *XX^{me} Siècle* du 5 janvier : « Il est un fait de la plus pénible constatation : à parler d'une manière générale et en exceptant tout ce que l'on voudra, la catéchèse est restée étrangère aux immenses progrès de la pédagogie et de la méthodologie. Esclaves d'une infernale routine — je ne mâche pas les mots pour dire l'exacte vérité — les catéchistes bourrent le crâne des enfants de formules abstraites absolument inintelligibles ; ils encomrent leur cerveau d'énoncés inassimilables et, par conséquent, stériles. Assurément, il importe de graver dans la mémoire les articles de foi dans leur rigoureuse teneur, mais il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs, commencer par où il faut finir, parce que la raison pratique et l'expérience crient qu'il faut

passer du concret à l'abstrait. » Et la raison spéculative de la plus authentique scolastique ne l'exige pas moins, quoique sans crier.

Les leçons de M. l'abbé Dupont ne s'adressent pas exactement aux mêmes écoliers que notre *Petit Catéchisme* : elles sont destinées aux enfants qui ne savent pas lire ou si peu qu'ils ne sauraient tirer parti d'un manuel. Cependant ses explications me paraissent bien élevées, bien nombreuses et touffues, exprimées en un vocabulaire déjà abstrait, bien « scolaire », pour des tout petits. Il se peut que les enfants belges se révèlent plus avancés que les nôtres. Quoi qu'il en soit, les leçons expliquées de M. Dupont peuvent fort bien aider à préparer l'explication des chapitres de catéchisme au cours inférieur et même au cours moyen de nos classes.

Que l'auteur est un excellent pédagogue, très habile et très méthodique, on s'en convaincra en parcourant brièvement les étapes par lesquelles il fait passer ses leçons.

Chaque chapitre est divisé en trois parties, fort inégales : 1^o « le fait », 2^o « formules simples et spontanées », 3^o « formules à apprendre de mémoire ».

Celle qu'il appelle « le fait » est de beaucoup la plus longue. Par ce mot « fait », il entend la vérité religieuse qu'il s'agit de faire assimiler à l'enfant. N'y aurait-il pas eu avantage à trouver une meilleure terminologie ?

La partie intitulée « fait » est subdivisée en trois sections : a) récit, b) vérités à inculquer, c) sentiments à faire naître.

Le récit, qui est quelquefois une description ou un entretien, est toujours rattaché à une image ou à un objet. C'est le point de départ concret, bien vivant, bien intuitif, qui place la vérité religieuse à la portée de l'intelligence infantine, le « donné » sur lequel elle exercera sa jeune capacité de comprendre et d'assimiler. Il appartient au maître de rendre ce récit bien vivant, coloré, et aussi de le présenter de telle façon que les « vérités à inculquer » en ressortent, y apparaissent en relief, si l'on ose dire, donc en puissent être extraites, abstraites, sans inutile difficulté.

Cet effort d'abstraction est utilisé dans la seconde subdivision sous la forme d'interrogations qui obligent l'écolier à réfléchir sur le « donné concret », à y saisir la vérité religieuse, élément après élément, à la sortir de son enveloppe intuitive, à se l'approprier d'un acte personnel de compréhension. Comme cette élaboration est la partie la plus délicate et la plus difficile de la catéchèse, nous aurions aimé que M. Dupont en présentât au moins un ou deux exemples plus développés.

Au troisième stade, « sentiments à faire naître », nous trouvons plutôt des applications pratiques, mais qu'il faut exposer avec chaleur et vivacité, afin de les transformer en actes de foi et d'amour, en résolutions engageant toute la personnalité et toute la vie.

Tout cela constitue comme le *fond* du catéchisme. Les « formules

simples et spontanées » en sont comme la *forme* ; les « formules » doivent être fournies par les enfants ; elles sont comme l'expression naïve jaillie de leurs lèvres et de leur cœur, au contact avec la vérité divine, plus exactement avec Jésus qui est venu nous l'enseigner. Elles ne doivent pas être apprises par cœur. Elles varient avec l'âge et l'intelligence des élèves.

La troisième partie, très courte, qui est comme le point d'arrivée de toute la catéchèse, comprend de brèves formules que le petit doit retenir par cœur ; fragments de prière ou phrases qu'il retrouvera plus tard dans les réponses de son catéchisme. Désormais, pour parler le langage vibrant de Mgr Schyrgens, « ces formules officielles couleront de ses lèvres, non plus froides et inertes, mais vivifiées par ce que j'appellerai une connaissance amoureuse, l'intelligence du cœur ».

Puisque rien ne vaut l'intuition pour se faire entendre, je demande à M. l'inspecteur Dupont l'autorisation de reproduire ici un chapitre de son livre, qui, tout en étant court, me paraît des plus caractéristiques de sa méthode et de son langage. C'est la leçon de la quatrième semaine de février.

I. Fait

JÉSUS BÉNIT LES ENFANTS

a) Récit

Analyser le tableau de l'histoire sainte avant le récit.

Puisqu'il est le Fils de Dieu, Jésus est infiniment bon et aimable. Il aime surtout les petits enfants à cause de leur innocence, de leur candeur, de leur naïveté...

Un soir, qu'il avait prêché toute la journée, quelques femmes voulaient s'approcher de lui pour le prier de bénir leurs enfants.

Voyant que leur Maître était fatigué, les apôtres repoussaient ces mères assez violemment.

Mais Jésus s'en aperçut et il ne fut pas content. Il leur dit : « Laissez venir à moi ces petits enfants : ne les empêchez point, car le royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent. »

Il les bénit tous en posant la main sur eux, comme le fait le prêtre qui remplace Notre-Seigneur sur la terre.

Et s'adressant à la foule, le bon Jésus ajouta :

« Si quelqu'un entraîne au mal un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât une pierre au cou et qu'on le jetât au fond de la mer. Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car leur ange voit sans cesse la face de mon Père qui est dans le ciel. »

Il continua sa route et voici qu'un jeune homme, l'abordant, lui demanda : « Maître, que faut-il faire pour avoir la vie éternelle ? »

Et Jésus, jetant un regard, lui dit : « Si vous voulez avoir la vie éternelle, observez les Commandements. »

Interrogations. Répétition individuelle, par les enfants.

b) Vérités à inculquer :

Jésus est infiniment bon et aimable. Il ne veut pas qu'on fasse du mal aux enfants innocents. Il les aime particulièrement ; mais il aime aussi tout le monde. C'est pour tous les hommes qu'il est venu sur la terre ; c'est pour nous ouvrir le ciel, fermé à cause du péché d'Adam.

c) Sentiments à faire naître :

Amour de Jésus et du prochain.

Esprit d'humilité.

Désir de recevoir la bénédiction du prêtre... Il remplace Jésus.

Confiance en notre ange gardien qui voit toujours le bon Dieu.

II. Formules simples et spontanées :

Par interrogations, amener l'enfant à se dire lui-même :

A qui il doit obéir ; pourquoi ?

Qui il doit aimer ; pourquoi ?

Tâcher d'obtenir des réponses dans le genre de celles-ci :

Pour aller en paradis, j'obéirai bien au bon Dieu, à mes parents, à mes supérieurs, parce que le bon Dieu le veut. Il le commande.

Mon Dieu, je vous aime plus que toutes choses, puisque vous m'aimez plus que personne ne m'aime.

Et j'aime aussi mes bons parents... et mes petits compagnons que vous avez créés comme moi pour vous aimer et vous voir un jour dans le ciel.

J'aime tout le monde (mon prochain), parce que j'aime le bon Dieu.

III. Formules à reprendre de mémoire :

Pour dire au bon Dieu que nous l'aimons et que nous aimons notre prochain :

Acte de charité : Mon Dieu, je vous aime, etc....

Reprendre aussi la prière au bon ange gardien.

En deuxième année, revoir les numéros (du catéchisme) 34, 35, 36, 37 et 38 se rapportant aux anges.

Je suppose que cet ordre des « moments de la leçon » n'est pas absolument strict et que ces divisions sont ainsi nettement séparées par souci de clarté... typographique, si j'ose dire. Dans la réalité vivante de la leçon, les « formules spontanées » s'adjoignent comme l'expression à l'idée aux éléments successifs de la vérité à connaître au fur et à mesure de leur élaboration intellectuelle ; elles aboutissent normalement au texte de la réponse de leur catéchisme, quand les élèves en ont un. Les « sentiments à faire naître », eux aussi, sont suscités et formulés au cours de la leçon à la suite des vérités mises en lumière, comme à la cause succède la conséquence. L'âme ne se morcèle pas. Une catéchèse n'est pas un exposé purement intellectuel. Les explications intellectuelles entraînent après elles des actes de foi, d'amour, etc., des résolutions, des prières. La leçon catéchistique saisit la personnalité entière de l'enfant pour l'amener au Christ ; son action est beaucoup plus complexe, plus large et plus vivante que celle de l'enseignement profane ; elle com-

porte beaucoup plus « d'art » et sa technique est moins aisée à apprendre en un cours théorique que celle des autres branches. Elle comporte, avec beaucoup de savoir-faire, un don et des grâces d'état. On parle rarement de ces dernières ; elles jouent un rôle éminent dans la formation religieuse de la jeunesse. Que peut donc la parole de l'homme, si la grâce ne lui donne son efficacité ? Les grâces d'état ne se substituent ni à la compétence professionnelle, ni au travail de préparation, mais fécondent tout cela. Ceux donc qu'animent le zèle et une vie intérieure intense exerceront une influence plus profonde que d'autres, qui ont peut-être plus de talent et de pédagogie, mais une moindre union avec Dieu, dans le Christ.

Nous ne terminerions pas non plus la leçon par des exercices de mémorisation, mais par une exhortation chaude et prenante, enveloppée autant que possible dans une belle histoire, qui est comme cette même vérité vécue... jusqu'à la mort et dans la mort.

Mais à quoi bon chicaner M. l'abbé Dupont sur quelques points de détails ! Lui-même nous avertit que ceux qui enseignent doivent en agir avec liberté et prendre dans les moyens qu'il met à leur disposition ce qui leur paraît le mieux adapté à leur tempérament et à la capacité *in concreto* de leurs écoliers. Or, ces moyens sont, dans leur ensemble, une pédagogie d'authentique aloi. « Je ne saurais assez recommander cet excellent guide, conclut Mgr Schyrgens, à tous ceux, membres de l'enseignement, parents, catéchistes du ministère pastoral ou catéchistes volontaires qui préparent les petits à la première Communion, et j'ose me demander si ce manuel ne conviendrait pas parfaitement à l'instruction religieuse d'un grand nombre d'enfants de 20 à 30 ans et au delà qu'il faut préparer au mariage. »

E. DÉVAUD.

BIBLIOGRAPHIES

Feuilles d'hygiène et de médecine populaire, revue paraissant le 15 de chaque mois, aux Editions Victor Attinger, 7 Place Piaget, Neuchâtel. Abonnement Suisse, 3 fr. 80. — Etranger, 4 fr. 90.

Sommaire de janvier : La nervosité et les mauvaises conditions de travail, Dr Schwarz-de Perrot. — Pour développer les épaules, bras et avant-bras. — Notes et nouvelles : Microbes et immunité. — La tachycardie des écoliers. — La dysepsie de fermentation. — Recettes et conseils pratiques : Pour le visage : Gold cream, crème cosmétique. Vin et quinquina. — Pour madame. — Les taches. — Chroniques : Salade helvétique. — Tout y va : La fréquence des rêves. — Le vrai danger. — Publicité : L'éloquence inutile. — La fortune de Clémenceau. — A travers la mode : Forme et nuances. — Beauté. — La Page récréative : Notre grand concours. — Chronique agricole : le lapin Castorex. — Faut-il tailler les arbres la première année de plantation ? — Comment obtenir des œufs avec une belle coloration du jaune. — Bibliographie. — Gros et petits plats : Haricots verts à la Tourangelle. — Souflé au chocolat. — Desserte de poisson, sauce genevoise. — Omelette surprise. — Graphologie. — Pour rire un peu.